

Stage MA en histoire-géographie (5 mai 2006)

Quelques conseils pour les collègues débutants.

I Le texte de référence à connaître par tout enseignant

« La mission du professeur exerçant en collège, en lycée d'enseignement général et technologique ou en lycée professionnel. »

Circulaire adressée aux recteurs d'académie, aux directeurs d'IUFM parue au BO n° 22 du 29 mai 1997

La circulaire parue dans le **BO n° 22 du 29 mai 1997** définit les trois cadres dans lequel l'enseignant exerce sa responsabilité et les compétences attendues en fin de formation initiale.

1 L'enseignant exerce sa responsabilité au sein du système éducatif. :

- contribuer à l'égalité des chances des élèves
- s'impliquer dans le système éducatif

2 Il exerce sa responsabilité en classe :

- connaître sa discipline
- savoir construire des situations d'enseignement-apprentissage
- savoir conduire sa classe et justifier ses choix pédagogiques
- assurer le suivi des élèves

3 Il exerce sa responsabilité au sein de l'établissement. :

- prendre en compte les caractéristiques de l'établissement
- travailler en équipes pédagogiques et éducatives
- éduquer les élèves à la responsabilité au sein du système éducatif

II Comment concevoir une leçon d'histoire-géographie ?

Ou les questions à se poser :

- Pourquoi est-ce que je fais cette leçon ?
- Qu'est-ce que mes élèves doivent retenir ?
- Comment les amener à retenir l'essentiel ?

1 Une leçon se prépare à l'avance et fait partie d'un ensemble.

- **Une leçon est un exercice difficile**, il vaut mieux éviter de préparer la leçon la veille pour le lendemain si on veut éviter un certain nombre d'incohérences et de difficultés au moment de sa mise en œuvre.
- **Il faut donc penser la leçon** non pas comme une unité individuelle qui se construit au jour le jour mais par rapport à une séquence qui trouve sa place dans un bloc qui lui-même s'inscrit dans une programmation et une progression annuelle. La leçon se situe dans une logique qui elle-même s'insère dans « l'esprit du programme » (voir le 2^{ème} point).
- **L'improvisation s'impose parfois en cours de la leçon**, lorsque le professeur s'aperçoit que le schéma de leçon initialement prévu ne correspond pas à la réalité de la classe et qu'il est alors nécessaire d'infléchir le cours de la séance en s'écartant du schéma prévu initialement. Cette improvisation partielle n'est pas toujours facile à mettre en œuvre, mais à force d'expérience l'enseignant la maîtrise plus aisément. Cependant, elle ne doit pas devenir une habitude sous peine d'entraîner diverses réactions des élèves qui ont vite fait de juger le professeur et de manifester leur désapprobation.
- **Les grilles de préparation** : une leçon se prépare, s'organise à l'avance et de manière très technique à partir de données précises. On peut utiliser des modèles de grilles de préparation (voir les 2 modèles joints que l'on peut bien sûr personnaliser). Ces grilles ont l'avantage de lister tous les points auxquels l'enseignant doit veiller dans la préparation et mise en œuvre de sa leçon. Elles obligent également l'enseignant à se détacher d'une préparation trop détaillée laquelle l'amène souvent à lire ses notes devant les élèves. La réalisation de ces fiches n'a pas un caractère obligatoire, mais il est bon de se livrer à cet exercice, surtout en début de carrière de manière à bien construire sa leçon dans toutes ses composantes scolaires, didactiques et pédagogiques. Attention cependant à ne pas se laisser enfermer dans le modèle de la grille, les aléas de la classe peuvent obliger à s'en détacher.
- **Après la séance, une réflexion sur le déroulement de la leçon** impose un bilan : est-ce que la leçon est bien passée globalement ? Qu'est ce qui n'a pas fonctionné ? Dans la construction de la leçon ? Dans la mise en œuvre des contenus ? Pourquoi ? Quelles remédiations et modifications puis-je apporter pour améliorer la séance ? D'où l'utilité de bien construire et rédiger ses préparations de leçon et de prévoir au bas de la grille une rubrique « observations, modifications à envisager » où l'on note ce qui a bien ou mal fonctionné.

2 Leçon et programme.

- **Qu'est-ce qu'un programme ?**

- On peut dire qu'un programme est un contrat qui lie l'École républicaine, représentée dans la classe par les professeurs, aux parents et aux élèves.

- Un programme est un document officiel conçu par un groupe d'experts désignés par l'État ; il est soumis à l'examen de l'Inspection générale et validé par le service de la DESCO du Ministère de l'Éducation nationale, puis publié au BOEN (Bulletin officiel de l'Éducation nationale).

- Un programme définit d'abord dans un préambule les finalités de l'enseignement (finalités intellectuelles, culturelles, patrimoniales et civiques) et des objectifs principalement méthodologiques (savoir-faire) ; c'est en général la partie qui est la moins lue.

- Puis le programme liste les contenus, les thèmes à traiter, les horaires impartis à chaque question, les notions, les repères et les documents qui se rapportent à une discipline pour un niveau particulier. Un commentaire apporte quelques indications sur les thèmes à traiter, des documents d'accompagnement apportent des précisions sur certaines questions.

• **Quelle est la référence du programme ?**

- Ce n'est pas le manuel scolaire qui n'est qu'un outil pédagogique parmi d'autres et une banque de données documentaires. Le livre de l'élève est le reflet d'une lecture particulière du programme par le groupe d'enseignants chargés d'élaborer le manuel. Il donne des pistes assez variées pour que l'enseignant puisse trouver les éléments dont il aura besoin pour son projet de leçon. Il présente souvent pour une question plus de séances que ne demande l'horaire officiel et peut parfois amener le professeur à faire du « hors sujet » en abordant des questions très périphériques par rapport au programme.

- La référence, c'est le BOEN ou BO (Bulletin officiel de l'Éducation nationale). Pour une approche plus facile, on peut se rapporter aux fascicules comprenant les programmes et les documents d'accompagnement des programmes édités par le SCEREN (ex CNDP).

- Pour la Nouvelle-Calédonie, les programmes d'histoire-géographie ont été adaptés (collège, 2nde de lycée d'enseignement général et technologique, classes de CAP, BEP et 1^{ère} bac Pro en lycée professionnel) ou sont en cours d'adaptation (cycle terminal pour les séries L ES S, 1^{ère} STG en lycée d'enseignement général et technologique). Les programmes adaptés sont accessibles sur le site Histoire-Géographie du Vice-Rectorat : pour certaines questions, des liens ont été établis avec les documents d'accompagnement rédigés par les membres des groupes de réflexion et production (collège, lycée, lycée professionnel) placés sous l'autorité de l'IA-IPR d'histoire géographie.

- Attention, il y a pour certains niveaux, des différences sensibles entre les 2 programmes car des questions concernant la Nouvelle-Calédonie et son environnement régional ayant été rajoutées, certaines questions du programme national ont été évacuées (l'étude de l'empire byzantin en classe de 5^{ème}, un exemple de citoyenneté dans l'Antiquité : le citoyen à Athènes au V^{ème} siècle avant J-C en classe de seconde), tandis que d'autres questions ont vu leur horaire réduit (la France en classe de 3^{ème})

- Cependant, de manière générale, **les finalités et objectifs des programmes métropolitains s'appliquent aux programmes adaptés**, donc il ne faut pas perdre de vue les recommandations données dans les commentaires et accompagnements des programmes nationaux.

• **Comment traiter le programme ?**

- Le programme doit être traité dans sa totalité sans mettre de côté un des thèmes et sans créer de déséquilibre entre l'histoire et la géographie. Cela ne signifie pas pour autant qu'il y a obligation à aborder tous les aspects d'une question donnée. Le professeur doit faire des choix en fonction de ses élèves, de l'actualité, des documents dont il dispose...

- Il ne s'agit pas non plus de rajouter des questions qui ne sont pas au programme par exemple le Paléolithique qui ne figure pas dans le programme national ni dans le programme adapté de 6^{ème}. Il ne faut pas perdre de temps en début d'année par des leçons préalables qui ne sont plus au programme (Qu'est-ce que l'histoire ? La rotation de la Terre) ou des révisions du programme de l'année précédente.

- Autre erreur à éviter : passer sur un thème plus d'heures que ne le prévoit le programme, ainsi il est impossible de rester 10 heures sur l'Égypte antique même si le sujet plaît beaucoup car il est évident que la fin du programme de 6^{ème} ne sera pas abordée. En géographie de 6^{ème}, on constate que les professeurs passent trop de temps sur « les grands repères géographiques du monde » alors que l'étude des « grands types de paysages » doit mobiliser les deux tiers du temps alloué à la géographie.

- On n'est pas obligé de suivre le manuel leçon par leçon. L'enseignant utilise le livre de l'élève mais ne doit pas en être l'esclave, il peut créer son propre itinéraire.

- Pour bien gérer le temps, mieux vaut établir une programmation à l'année en fonction de la fourchette horaire indiquée et en s'appuyant sur le calendrier de l'année scolaire, ce qui permet de vérifier si on peut traiter le programme dans son intégralité. On n'oublie pas de prévoir une petite marge en raison des impondérables (cyclone, jours fériés et ponts, sortie de la classe, évaluations et corrections ou autre). Si on se place dans le cadre d'un enseignement en collège, pour connaître le nombre d'heures dont on dispose en histoire et géographie, compter le nombre de semaines et multiplier par 2 (ou 2,5 si maintien de l'ancien horaire) en 6^{ème}, 5^{ème} et en 4^{ème}, 2,5 en 3^{ème} (selon les I.O. , l'horaire de l'éducation civique est fixé à une heure hebdomadaire, sauf en 6^{ème}). Ainsi pour 2006, l'année scolaire compte 35 semaines, ce qui donne une somme théorique de 70 heures d'histoire-géographie en 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème} (2 heures hebdomadaires) et de 87 ½ heures pour la 3^{ème}, mais qu'il convient de revoir de manière réaliste à la baisse. Il est toujours possible en cas de force majeure de réaménager la programmation en cours d'année, il faut également se rappeler qu'on peut travailler avec d'autres collègues (Lettres, Arts plastiques, Sciences physiques et de la vie et de la Terre, Langue) sur certaines questions en interdisciplinarité.

- Pour affiner la programmation, il y a des choix essentiels à opérer dans l'angle d'attaque des grands thèmes pour pouvoir traiter une question tout en lui donnant du sens. On établit une progression des savoirs et savoir-faire à mettre en place durant l'année scolaire en ayant soin de repérer les notions et objectifs méthodologiques récurrents

- En conclusion, pour traiter correctement le programme, après une lecture attentive des I.O. il faut se remettre en mémoire quelques règles simples :

1 ne pas viser à l'exhaustivité : il n'est pas question de faire un inventaire systématique de tous les points se rapportant au sujet ;

2 en collège, travailler par grands thèmes en alternant l'histoire et la géographie (sauf cas particulier de la 3^{ème} où le bloc d'histoire couvre la totalité du premier trimestre, mais on peut couper ce bloc en introduisant le premier bloc d'éducation civique « Le citoyen, la République et la démocratie » amenant une réflexion sur des notions rencontrées en histoire).

3 prévoir en même temps que la programmation des séquences, une progression raisonnée des savoirs et objectifs méthodologiques tout au long de l'année en fonction des compétences des élèves.

3 Objectifs et démarche problématisée

C'est ce qui permet de donner du **sens** à la leçon faute de quoi elle n'est qu'une coquille creuse

- **Objectifs cognitifs et objectifs méthodologiques.**

À partir du programme, pour chaque thème et séance le professeur doit déterminer ses objectifs en termes de contenus ou savoirs en se posant la question : que doivent retenir les élèves de la leçon ? Mais aussi en terme de savoir-faire : quels apprentissages leur permettent de mieux parvenir à l'essentiel et de mémoriser les repères significatifs ?

- **La réalisation des objectifs passe par une démarche problématisée**

- Par problématique on entend, en introduction de la leçon, la formulation d'une question claire, adaptée à la compréhension des élèves et à laquelle ils peuvent proposer une ou plusieurs réponses. En collège, on parle plus facilement de question du jour. Mais en tous les cas, il est important que les élèves prennent conscience qu'une leçon n'est pas une somme de connaissances à assimiler de manière passive mais un moment de recherche active de réponses à une question posée.

- Le professeur peut fixer lui-même la question du jour ou amener les élèves à découvrir la problématique en début de séance en leur proposant en début de leçon un document d'accroche (texte, photo, document audiovisuel de quelques minutes). La problématique ayant émergé, il est recommandé de la formuler sous forme de question qui servira de fil directeur à la leçon. Par exemple, pour la leçon « L'Égypte : le pays et les hommes », le document « d'accroche » peut être constitué d'une photographie de la vallée du Nil accompagnée de la lecture d'un court extrait de texte de Hérodote pour conduire à la question suivante : Pourquoi dit-on que « l'Égypte est un don du Nil » ?

- Après avoir fait émerger la problématique, il faut conduire les élèves à la réponse finale ou conclusion écrite, par un corps de leçon articulé de manière cohérente mettant en avant deux ou trois aspects de la problématique dont on montre bien les liens avec la question initiale.

4 Outils et supports de la leçon

Il faut prévoir leur utilisation au moment de la conception de la leçon et s'assurer au préalable de leur disponibilité et de leur bon fonctionnement (la TV et vidéo réservent parfois de mauvaises surprises).

- **Des outils nombreux et variés.**

- Le manuel scolaire est l'outil de base dont tous les élèves sont équipés, il est une véritable banque de données documentaires de qualité parfois inégale selon les thèmes du programme. Mais c'est l'instrument à privilégier. Il serait mal perçu de remettre systématiquement des photocopies de plus ou moins bonne qualité lorsque le livre offre des documents exploitables. Il est recommandé de se servir d'un rétroprojecteur pour projeter un document identique à celui sur lequel les élèves travaillent. La plupart des éditeurs proposent des pochettes de transparents reprenant certains documents (cartes, photos, reproduction d'œuvres d'art) figurant dans le livre.

- La carte, en histoire comme en géographique, doit toujours être bien en vue pour permettre aux élèves de repérer les espaces dont il est question. La carte ou le croquis remis aux élèves ne saurait être uniquement un objet de coloriage. La réalisation d'un croquis fait partie également des apprentissages fondamentaux à mettre en œuvre au collège.

- La frise chronologique permet de situer les événements les uns par rapport aux autres. Elle a ses limites. Elle ne doit pas être surchargée.

- Les documents audio-visuels : par exemple des témoignages de soldats de la Grande Guerre enregistrés sur cassette ou CD, des extraits de reportage télévisé sur une ville du Tiers-Monde ou encore une sélection parmi les émissions Galilée, apportent plus de diversité aux séances. La durée d'utilisation de ces documents n'excédera pas 10 minutes.

- L'utilisation des TIC demande beaucoup de préparation avant la séance et une bonne gestion de la classe surtout lorsqu'elle n'est pas dédoublée. La recherche documentaire sur Internet pour les IDD, la réalisation de travaux d'élèves sont les utilisations les plus fréquentes. Le vidéoprojecteur couplé à un ordinateur portable commence à être utilisé dans la classe d'histoire-géographie : il peut jouer le rôle du rétroprojecteur (documents scannés dans le manuel scolaire ou autre et mis sous clé USB), il peut aussi permettre de projeter des documents audio-visuels (CD) et de travailler sur des exercices préparés par l'enseignant ou issus de logiciels (cartes)

- **Les documents utilisés en classe**

- D'abord, il faut rappeler un point important : le professeur n'est pas obligé de tout expliquer à partir de documents. Pour certains points, sa parole fait foi.

- En règle générale, le professeur doit accorder un soin particulier au choix des documents : en premier lieu, il convient de choisir les documents en cohérence avec la problématique qui guide la leçon et de repérer le degré de difficulté qu'ils présentent par rapport aux élèves. Il faut s'interroger sur le statut du document étudié (on rappellera que tous les documents n'ont pas même valeur et amènent parfois une mise à distance, voire une critique), puis déterminer quelle utilisation on va faire du document : illustration du

propos du professeur, point de départ d'une activité des élèves par la recherche d'arguments pour répondre à la question du jour, la mise en relation du document avec des notions acquises, la mise en relation de deux documents ou encore la confrontation de plusieurs documents montrant des positions différentes autour d'un même thème.

- Le nombre de documents utilisés en une heure de cours est limité à 3 ou 4. Attention à ne pas transformer la leçon en diaporama.

5 Situations d'apprentissage

- **Par quelles démarches, peut-on apprendre aux élèves ?**

De quelles situations d'apprentissage dispose le professeur ? On en distingue plusieurs :

- le cours magistral : l'enseignant parle, les élèves se taisent et écoutent (en principe). Cette situation convient pour la réalisation de certains objectifs : récit d'un événement, explication de notions ou de consignes. Autrefois base de l'enseignement, on y a recours de manière très partielle et il n'est efficace que s'il est limité et associé à d'autres situations d'apprentissage.

- Le cours dialogué ou jeu de questions/réponses : son efficacité dépend de la pertinence des questions et il a l'inconvénient de ne mobiliser que quelques élèves très à leur aise dans cet exercice alors que leurs camarades ne participent pas et se reposent sur les « porte-parole de la classe ».

- le travail individuel écrit : l'élève est mis en activité sur un document avec des consignes de travail, il peut demander aide et conseils au professeur en cas de difficulté. L'élève prend conscience que le travail ne consiste pas seulement à attendre patiemment la fin de l'heure et qu'une production personnelle est attendue. La difficulté essentielle vient du fait que tous les élèves n'ont pas le même rythme de travail, certains ont terminé avec brio l'exercice, alors que d'autres butent sur la première question. Cela permet au moins de repérer ceux qui vont vite et ceux qui se traînent par difficulté ou mauvaise volonté. Lorsqu'on a une meilleure connaissance de la classe, on peut envisager de donner aux élèves des exercices différents mieux adaptés à leurs capacités.

- Le travail en groupe de 2 à 4 élèves : il demande une organisation bien contrôlée pour éviter la confusion. Il peut tout à fait être réalisé en classe. Il est recommandé dans le cadre d'un travail de recherches au CDI par exemple (constitution de dossiers, exposés, IDD ...). Il faut savoir bien doser la composition des groupes et le travail demandé (au groupe et à chaque membre du groupe). Il se prépare soigneusement avec la collaboration de la documentaliste si l'on est au CDI. Il ne peut s'effectuer à chaque séance.

- **En fait, il n'y a malheureusement pas de recette toute prête à appliquer.**

C'est au professeur de déterminer la stratégie qu'il va mettre en œuvre pour son projet de séance en fonction non seulement des objectifs et des supports de la leçon mais aussi en fonction de son public d'élèves et de sa personnalité. Il doit s'efforcer d'impulser une dynamique à la séance et canaliser au mieux l'attention des élèves tout en leur rappelant qu'ils sont autant acteurs de la construction de leurs savoirs que consommateurs d'informations. Il est recommandé cependant de faire alterner deux ou trois situations d'apprentissage pendant l'heure en veillant à ce que le travail individuel écrit ait sa place dans la séance.

6 Évaluation(s)

- **L'évaluation a plusieurs fonctions :**

- L'évaluation « diagnostic » permet de faire le point sur les pré-acquis des élèves ; les enseignants en classe de 6^{ème} sont amenés à la pratiquer dans la première semaine de la rentrée. Il est intéressant de refaire une évaluation du même type en fin d'année et de mettre en perspective les deux évaluations pour mesurer le chemin parcouru.

En règle générale, l'évaluation permet à l'enseignant de vérifier si les objectifs ont été atteints et de mesurer les points forts et les points faibles des élèves, ainsi que les progrès accomplis.

- On parle d'évaluation formative quand celle-ci prépare les futures acquisitions ; elle se pratique à tout moment de la formation. Elle intervient pendant la séance, au moment de la mise en activité des élèves et/ou à la fin de la leçon, sous forme d'une rapide interrogation orale ou écrite concernant la question du jour et les réponses apportées.

- L'évaluation sommative (le contrôle) a pour but de vérifier les acquis, elle se place de préférence à la fin d'une séquence ou d'un bloc. Il ne faut pas abuser du contrôle surprise destiné à calmer une classe excitée ou à stimuler une classe paresseuse, le timing de la séance risque de s'en ressentir. On évite absolument de faire passer un élève au tableau en début de séance.

- **Toute évaluation doit être préparée en même temps que la séquence.**

Ceci, afin d'être en cohérence avec les objectifs cognitifs et méthodologiques qui ont été déterminés pour la séquence. Une évaluation ne peut être la récitation d'un résumé appris par cœur ni de la reproduction à l'identique d'un exercice effectué au préalable. Les exercices demandés aux élèves doivent faire appel à des compétences variées et les amener à produire une trace écrite dont la longueur est adaptée à leur niveau. L'évaluation propose donc des exercices de nature différente faisant intervenir la mémorisation comme des mécanismes intellectuels sans oublier une part de production écrite de la part de l'élève. Il faut donc veiller à varier les formes d'évaluation.

Une attention particulière doit être accordée à la présentation de l'évaluation (documents iconographiques, cartes) et à la rédaction des questions ou des consignes de travail dont la compréhension doit être vérifiée.

Par ailleurs, en collège sauf en 3^{ème}, il n'est pas utile de consacrer à l'évaluation une heure entière de cours.

III Comment conduire une leçon d'histoire-géographie ? Ou passer de la théorie à la pratique.

1 Être en classe

- **Appréhender la classe.**

C'est à dire prendre la mesure de la collectivité constituée par un ensemble d'élèves et en même temps connaître les élèves individuellement. Il faut repérer les groupes constitués, les réguler, gérer les élèves qui posent problème. Pour la connaissance de la classe comme des élèves en particulier, il est nécessaire d'établir un dialogue mais aussi de s'appuyer sur l'équipe des professeurs de la classe et sur la Vie scolaire.

- **Veiller au respect des rites de classe.**

Ces rites interviennent à divers moments de l'heure de cours, ils doivent être exposés dès la prise de contact, rappelés fréquemment et amener des réactions de l'enseignant en cas de manquement.

- L'entrée en classe se fait dans le calme, les élèves doivent différencier l'espace détente, jeu de la cour et l'espace réflexion et travail de la classe. Les élèves doivent faire preuve d'exactitude : point de retardataires qui traînent dans les couloirs ou du côté de la fontaine d'eau. L'enseignant fait rapidement l'appel ou vérifie les présences (un bon moyen pour mémoriser les visages et les noms des élèves)

- Des règles de comportement en classe doivent être indiquées : ce qui est permis, ce qui ne l'est pas au niveau de la prise de parole, des déplacements, des échanges d'objet.

- Les changements d'activités doivent s'effectuer dans le calme et ne doivent pas être prétexte au bavardage.

- la sortie de la classe se fait dans les conditions indiquées par le professeur, après la remise des consignes de travail. On évite absolument de déborder sur le temps après la sonnerie.

- **S'approprier l'espace classe.**

Selon la taille de la salle de classe et le nombre d'élèves, le professeur peut faire disposer les tables de manière à rendre le cours plus convivial (ceci devient une nécessité en cas de faibles effectifs).

Le professeur doit circuler dans la classe, aller vers les élèves, passer à côté d'eux, derrière eux. Il lui faut se pencher sur leurs productions pendant la mise en activité, conseiller les uns, stimuler les autres. Surtout, il ne doit pas rester figé au bureau ou devant le tableau.

Le tableau doit être géré de manière rationnelle autant que faire se peut. L'idéal est de disposer d'un espace pour la projection, d'un espace que l'on peut assimiler au cahier avec une partie réservée aux exercices, documents et définitions et une partie trace écrite commune (le titre de la séance, la problématique, les grandes parties de la leçon, la conclusion.)

2 Communiquer avec les élèves

- **La communication passe d'abord par la voix, le discours et l'image...**

L'enseignant doit veiller à ce que sa voix soit audible par tous, être attentif à son débit, ses intonations : une voix monocorde lasse très vite les élèves.

Par son discours l'enseignant doit être en mesure de faire comprendre ce qui est plus important, les consignes à respecter. Le récit historique nécessite quelques talents de comédien pour passionner l'auditoire.

Il doit également veiller à l'image qu'il donne de lui même devant les élèves : entre rigidité et style « cool », il y a une juste mesure à apprécier.

- **En retour, le professeur est à l'écoute des élèves.**

Il faut d'abord considérer que les élèves ne sont pas une page blanche : ils savent certaines choses plus ou moins exactes et ont envie de les dire. En leur laissant la parole, on peut vérifier la justesse des acquis, les compléter, les redresser.

Le professeur doit montrer un intérêt égal pour tous les élèves, regarder les élèves à qui il parle, s'adresser à ceux qui ne lèvent jamais la main, prendre en compte les interrogations (tout en veillant à ne pas se laisser mener... en bateau). Les erreurs identifiées dans les réponses sont repérées, signalées avec bienveillance, sans moquerie et rectifiées sans dramatiser. Les mauvaises réponses sont des outils nécessaires pour un bon apprentissage

- **La trace écrite fait partie également de la communication avec l'élève.**

Quelle que soit sa forme (synthèse autour d'une idée, tableau synthétique, croquis, légende élaborée d'un croquis...), elle se doit d'être claire, de compréhension aisée, lisible depuis le fond de la classe et dépourvue de fautes s'il s'agit d'un texte. Construite en collaboration avec les élèves, elle intervient après chaque partie de la leçon plutôt que comme résumé final, sauf lorsque l'enjeu d'une leçon est la rédaction d'un paragraphe argumenté pour répondre à une problématique étayée par des documents (classe de 3^{ème}). Dans les grandes classes, la trace écrite fait partie de l'apprentissage à l'autonomie.

3 Faire face aux imprévus...

- **un blocage sur une notion particulièrement abstraite.**

Partir du concret, du vécu de l'élève, utiliser des mots simples à sa portée. Attention à l'emploi de certains mots polysémiques dont le sens dans un contexte particulier est évident pour les adultes et totalement obscurs pour les adolescents : la révolution, l'Etat, l'espace, l'aménagement, le territoire, l'évolution, le taux, etc.

- **Le timing de la leçon échappe à l'enseignant.**

- la leçon est trop longue car trop ambitieuse : il faut éviter de la terminer pendant l'heure suivante. Surveiller discrètement sa montre pour contrôler le temps qui passe, alléger autant que possible, affirmer un point au lieu de chercher à tout prix à le démontrer.
- la leçon finit trop tôt par rapport à la sonnerie : il ne faut pas laisser les élèves livrés à eux-mêmes, on improvise ou on utilise un exercice du manuel qui permet de vérifier la compréhension des points importants de la leçon.

- **un incident oppose le professeur à un ou plusieurs élèves.**

Certes, mieux vaut prévenir que guérir, mais on peut toujours se retrouver face à une situation de crise qu'on n'a pas vu venir.

Dans ce cas, il convient de rester le plus calme possible, d'éviter de hurler, de prendre la voix de tête, cette voix suraiguë qui fait rapidement monter la tension dans la classe et amène un atmosphère électrique. Fermeté et dialogue sont alors nécessaires. On se doit de résister à la provocation et de ne pas se mettre dans son tort en manquant de sang-froid. Il faut se rappeler que l'exclusion d'un élève reste exceptionnelle, qu'elle intervient en dernière extrémité et qu'elle se fait sous conditions : on ne laisse jamais sortir un élève seul car on est responsable de ce qui peut lui arriver pendant l'heure de cours. L'élève exclu est conduit à la vie scolaire par les délégués ou mieux si son comportement est dangereux, les délégués vont à la vie scolaire demander qu'un surveillant vienne prendre en charge l'élève perturbateur pendant que l'on s'efforce de le calmer. Un rapport circonstancié relatant les faits et indiquant les sanctions envisagées est remis à l'administration de l'établissement. Tout cas de violence vis à vis d'un élève ou de soi-même doit être notifié. L'administration vous conseillera sur les suites à donner à une affaire dans la quelle vous êtes directement impliqué.

- **Autre problème ?**

Il serait illusoire de prétendre de lister tous les problèmes qu'un enseignant peut rencontrer à tout moment au cours de sa carrière. En tout état de cause, lorsque survient une grave difficulté, il faut éviter de se renfermer sur soi-même et d'avoir peur du regard des autres plutôt que de rester seul face à une situation pénible. Mieux vaut en parler avec les collègues, l'administration, l'inspection pédagogique...

Claudine Poustis, Michel Lextreyt, mai 2006.

GRILLE DE PRÉPARATION DE LEÇON

| | | |
|--|----------------------------|------------------------------------|
| Titre de la leçon (et place de la séance dans la séquence) | ➤ | |
| Problématique ou question du jour | ➤ | |
| Objectifs cognitifs ou notions clés | ➤ | |
| Objectifs méthodologiques ou savoir-faire | ➤ | |
| Entrée dans la leçon (5 à 10') | | |
| <ul style="list-style-type: none"> ➤ Rappel des notions vues dans la leçon précédente ➤ Lien avec la leçon du jour ➤ Accroche ➤ Recherche de la problématique avec les élèves | | |
| Les grandes parties de la leçon : éléments de la réponse à la problématique (35 à 45 ') <ul style="list-style-type: none"> ➤ Lien avec la problématique ➤ Trace écrite prévue (à adapter en fonction des propositions des élèves) | 1. | |
| | 2. | |
| | 3. (éventuellement) | |
| Documents supports : étude approfondie. NB : on n'apporte pas obligatoirement 1 document à chaque étape de la leçon | Questionnement oral | Ou questionnement à l'écrit |
| 1. | ➤ | ➤ |
| 2. | ➤ | ➤ |
| 3. | ➤ | ➤ |
| Fin de la leçon (5 à 10') | | |
| <ul style="list-style-type: none"> ➤ Réponse synthétique à la question du jour → les élèves ont-ils compris la leçon ? ➤ Eventuellement exercice (si on a le temps) → vérification des acquis (savoir et/ou savoir-faire) ➤ Lien avec la leçon suivante | | |
| Après la leçon | | |
| Qu'est-ce qui a marché dans la leçon ? | | |
| ➤ | | |
| Qu'est-ce qui n'a pas marché ? Et pourquoi ? | | |
| ➤ | | |
| À modifier pour que la leçon marche mieux : | | |
| ➤ | | |

Grille de préparation de leçon n°

| | | | |
|-----------------|-------------------|-----------------------------|-------------|
| Classe | Titre de la leçon | | |
| Problématique | | | |
| Objectifs | | | |
| Axes principaux | | Notions | Pré-requis |
| Support | | Compétences méthodologiques | |
| Étapes | Taches | Consignes | Productions |

La progression des apprentissages fondamentaux en classes d'histoire-géographie de collège : une continuité de la classe de 6^{ème} à la classe de 3^{ème}

| Principales compétences | Classe de 6 ^{ème} Cycle d'observation | Classes de 5 ^{ème} et 4 ^{ème} Cycle central | Classe de 3 ^{ème} Cycle d'orientation |
|-----------------------------|--|---|---|
| Se documenter | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Manier les outils de la connaissance : le manuel en premier lieu ▪ S'initier à la recherche documentaire autonome ▪ Utiliser des fichiers, des tables, des index | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Acquérir une pratique autonome du manuel | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Développer la capacité d'autodocumentation ▪ Etre en contact avec tous les outils actuels de la communication avec mise à distance critique de l'information |
| Lire | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Lire les grands textes fondateurs ▪ Utiliser des documents, des cartes et des images ▪ Rechercher une ou des informations dans un texte | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Lire de larges extraits ou des œuvres entières | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Lecture sous toutes ses formes et sur tout type de support (cartes) ▪ Maîtrise de la lecture cursive et silencieuse ▪ Liaison avec le programme de Français |
| Organiser les connaissances | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Identifier, reconnaître, nommer ▪ Localiser sur une carte ▪ Organiser ce qu'on a appris ▪ Classer ▪ Mettre en relation | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Mettre en relation des phénomènes observés et identifiés ▪ Mettre en relation des documents utilisant différents langages : texte, écrit, image, carte, graphique | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Tirer des informations d'un dossier documentaire ▪ Organiser puis hiérarchiser les connaissances ▪ Combiner le relevé d'informations avec l'apport de connaissances personnelles |
| Raisonner | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Comparer ▪ Exercer son jugement critique et raisonnable | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Utiliser des notions ▪ Comparer les cartes ▪ Comprendre la complexité des territoires en géographie ▪ Comprendre la complexité du temps historique, des événements et des faits de civilisation | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Utiliser un document ▪ Développer son esprit critique ▪ Former s son jugement personnel ▪ Pratiquer l'argumentation à l'écrit comme à l'oral |
| Exercer sa mémoire | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Mémoriser les grands repères culturels : dates, localisation, documents, images | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Mémoriser des repères chronologiques et spatiaux ▪ Retenir des faits précis, des mécanismes élémentaires, les étapes obligatoires d'un exercice ▪ Transposer des connaissances dans un autre domaine | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Réinvestir les acquis de 4^{ème} (La France) ▪ Mémoriser tous les repères chronologiques et spatiaux acquis depuis la classe de 6^{ème} afin de maîtriser la trame chronologique et spatiale |
| S'exprimer à l'écrit | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Rédiger des phrases simples de manière autonome ▪ Rédiger quelques phrases de synthèse ▪ Elaborer des croquis élémentaires ▪ Enrichir l'imaginaire par la pratique du récit (histoire) et la description (géographie) | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Rédiger de manière autonome ▪ Elaborer de courts textes démonstratifs (en vue de rédiger des paragraphes argumentés et cohérents) ▪ Elaborer un croquis démonstratif en simplifiant, en hiérarchisant, en mettant en relation les phénomènes ▪ Transposer d'un langage à l'autre | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Répondre par écrit de manière sensée à des questions portant sur les documents ▪ Rédiger un paragraphe argumenté d'une vingtaine de lignes en histoire ou en géographie ▪ Rédiger un paragraphe argumenté d'une quinzaine de lignes en éducation civique ▪ Elaborer un croquis |

